

et c'est lui alors qui n'entendrait pas. Monkbarns et Knockwinnock étaient un peu loin; il se décida pour Ailie Sim.

Comme il l'avait prévu, la campagne était remplie de jeunes gens, suivis pour la plupart de leurs mères et de leurs sœurs, qui s'amusaient à toutes sortes de passe-temps. Personne ne fit attention à son arrivée; personne ne se détacha des groupes fort nombreux pour le saluer. Il se sentit un peu attristé de cette indifférence; il avait joué dans ces derniers jours tant de rôles importants, fréquenté de si grands personnages, pénétré dans si beaux appartements, qu'il s'imaginait volontiers avoir droit à plus d'égards. Néanmoins il ne tarda pas à se dire avec son bon sens habituel et sa grande justesse d'esprit :

« A leur âge j'aurais fait comme eux; je ne me serais pas dérangé pour un vieux pèlerin. Et puis je crois que les honneurs me gâtent...; décidément on ne gagne rien de bon à fréquenter le grand monde. »

Il achevait à peine cette philosophique réflexion, qu'il fut tout à coup entouré par un groupe nombreux de jeunes gens, accourant lui demander de vouloir bien venir trancher une difficulté soulevée par un coup douteux au jeu de boules. De graves autorités s'étaient déjà prononcées, les unes pour et les autres contre; on s'en rapportait à lui, il jugerait en dernier ressort, et on en passerait par ce qu'il déciderait. Il pesa toutes les raisons, écouta les plaidoyers des parties adverses, s'autorisa des décisions déjà données, et rétablit la paix entre les deux camps en déclarant le coup nul.

Les jeux reprirent de plus belle; l'animation était générale, et Edie Ochiltree lui-même se sentait ragaillardir, secouant complètement pour la première fois le lourd manteau de glace qu'avait jeté sur ses épaules son entrevue avec le noble comte de Glenallan.